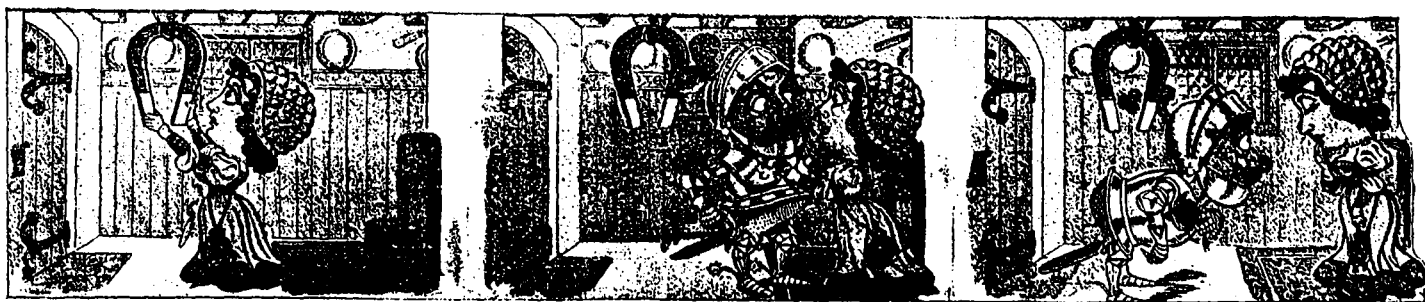


LE TRUC D'UNE DAME DE JADIS — (Suite)



IV
... (Le lendemain soir.) Le voici, ça s'appelle : un fer aimanté. Attendons le baron et les conséquences...

V
La baronne. — Êtes-vous encore prêt à tenir la promesse d'hier ?
Le baron. — Je n'ai jamais manqué à ma parole...

VI
... (Saluant profondément.) Mais, belle dame, vous ne gagnerez jamais. Je sors, vous ne pouvez me retenir et...

QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?

La Rochefoucault a dit : "Le bonheur est dans le goût, et non dans les choses." Cette maxime est vraie, mais elle a besoin d'être expliquée. Sans doute un palais ne rend pas heureux celui qui s'y ennuit. La possession des plus belles choses du monde, n'est pas le bonheur pour celui qui ne sait pas en jouir. Mettez la Vénus de Milo entre les mains d'un Chinois, ou donnez cent mille livres de rentes à un Esquimau, vous ne rendrez heureux ni l'un ni l'autre. Les jeux qui ont enchanté notre enfance, paraissent insipides à notre maturité. Il n'y a donc pas de bonheur sans plaisir, et le bonheur réel doit être un bonheur goûté. Et cependant, le plaisir n'est que la fleur du bonheur ; il n'en est pas la tige et la racine.

Confondre le plaisir avec le bonheur, c'est prendre l'effet pour la cause. L'homme n'est pas heureux parce qu'il jouit ; mais il jouit parce qu'il est heureux. Il est facile de voir par là combien est vaine la pensée de ceux qui recherchent le plaisir par-dessus toutes choses ; car ils le détruisent en le cherchant ; le plaisir n'a pas en lui-même, si j'ose dire, la force d'être ; il s'use et se dissipe par l'effort même que l'on fait pour le saisir, le prolonger, le renouveler ; comme un parfum qui devient insensible par une trop grande impatience d'en jouir, ou par le désir indiscret d'en épuiser le fond. C'est encore une erreur de penser qu'on atteindra à la vie heureuse en promenant ses passions de plaisirs en plaisirs, et en cherchant sans cesse la nouveauté et la diversité ; car l'âme étant sans cesse agitée, rien n'a le temps d'y prendre racine, rien n'y germe et n'y fructifie ; le plaisir n'y mûrit pas ; ce n'est qu'un fruit hâtif, maigre et sans saveur, cueilli en passant. L'effet inévitable de cet égarement est l'ennui, c'est-à-dire une vague inquiétude, qui se prend à tout sans s'attacher à rien. C'est donc le fond de notre être, et non la surface qu'il faut considérer, pour juger de notre véritable état.

Il semble à quelques-uns que le plaisir échappe à toute discussion et à toute critique. Car, peut-on contester à un homme le plaisir qu'il éprouve ? Lui seul sait bien s'il le ressent véritablement, et lui seul est juge du degré et de la valeur du plaisir qu'il préfère. Et cependant il faut reconnaître qu'il y a des plaisirs vrais et des plaisirs faux, des plaisirs purs et des plaisirs impurs, des plaisirs nobles et raisonnables et des plaisirs insensés et repoussants. Dira-t-on que le bonheur se compose indifféremment de tous ces plaisirs, quels qu'ils soient ? Et ne fera-t-on pas un discernement entre ce qu'il convient et ce qu'il ne convient pas d'éprouver ? Chaque homme, sans doute, peut se tromper plus ou moins dans ce discernement, et accorder trop ou trop peu à certains plaisirs : de là les dissentiments que nous avons signalés. Mais tous par le choix, même arbitraire, qu'ils veulent imposer à autrui sans autorité, font bien voir qu'à leurs yeux tous les plaisirs ne sont pas égaux, et qu'il ne suffit pas de jouir pour avoir le droit de se dire heureux.

Il faut, ce me semble, partir d'un principe sans lequel tout s'écroule : c'est que le bonheur que nous cherchons doit être le bonheur propre à l'homme, et non le bonheur de l'enfant, de l'esclave ou de l'animal. Sans doute l'animal qui jouit est heureux, puisqu'il éprouve le plaisir qui est conforme à sa nature. Mais l'homme qui ne jouit qu'à la manière de l'animal n'est pas heu-

reux, lors même qu'il se contenterait de cette existence, parce qu'il ne connaît pas le bonheur humain, c'est-à-dire celui qui résulte du déploiement libre et complet de la nature humaine. S'il dit qu'il est heureux comme cela, on doit lui répondre qu'il se trompe, puisqu'il s'attache à des biens inférieurs, lorsqu'il pourrait en posséder de plus excellents. L'esclave qui jouit de la faveur de son maître et qui le domine par la corruption, peut se croire très heureux, et il n'est que misérable ; car à la bassesse de la servilité, il ajoute la bassesse de la complaisance ; il est deux fois au-dessous de l'homme ; il est plus malheureux que l'esclave opprimé et persécuté, dont le cœur offensé se révolte contre l'outrage, et dont l'âme purifiée le méprise et le pardonne.

Il y a donc un vrai et un faux bonheur, ou, pour parler plus exactement, il y a une échelle graduée, qui commence au plus humble des bonheurs, et conduit au plus noble et au plus parfait. Le bonheur idéal pour l'homme tel qu'il est, serait celui qui se composerait de tous ces bonheurs subordonnés les uns aux autres dans leur ordre de perfection et d'excellence. J'ajoute qu'à aucun de ces degrés le bonheur ne se confond avec le plaisir, et que sa vraie source est dans l'exercice de nos facultés et le déploiement des forces de notre être.

PAUL JANET.

AIMABLE NAIVETÉ

— Ah ! c'est vous, la bonne que le bureau de placement nous envoie ! Voilà ce que c'est : nous donnons une soirée dansante le 24. Savez-vous ce que vous aurez à faire ?

— Dame ! j'sais pas ! J'ai jamais dansé ; mais, si madame veut, je vais prendre tout de suite quelques leçons pour être en mesure !...

UN HOMME EN DANGER

Blanche. — Eh ! oui, elle l'appelle déjà par son premier nom...

Mathilde. — Alors je suis certaine qu'elle a des vues sur son second.

LA DIFFICULTÉ

La maîtresse. — Paul, vous devriez toujours mettre des points sur les i et des barres aux t.

Paul. — Je le ferais bien, mais c'est que je ne peux pas toujours les différencier.

ELLE VOULAIT VEILLER AU GRAIN

— Ces préparatifs... Mais où allez-vous donc ?

— Au Transvaal.

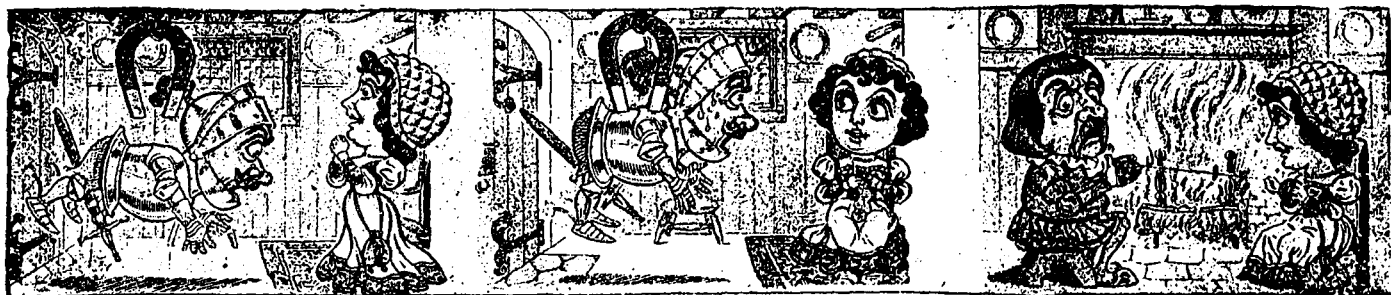
— Mais les femmes ne vont pas à la guerre !

— Non, hein ! Et vous croyez que si mon Fabien, qui y est allé, est blessé, je vais le laisser soigner par ces coquettes de *nurses* de la Croix-Rouge ? Pas d'affaires comme ça.

NOTRE SAMEDI-NOËL

Vieux et jeunes, riches et pauvres, gens sérieux et personnes rieuses, pessimistes et optimistes, tous s'accorderont à trouver charmant notre numéro de Noël.

LE TRUC D'UNE DAME DE JADIS — (Suite et fin)



VII
... Hi !... Hon !... Jérusalem !... Où vais-je ?

VIII
La baronne. — Je ne puis vous laisser descendre, car vous m'échapperiez encore. Vous resterez là toute la nuit et je vais vous tenir compagnie.

IX
Et dans la suite leur bonheur fut sans interruption.